

Force interne, sécurité extérieure

Développer l'identité européenne / Soutien à l'Ukraine

20.03.2022

Andechs. La 57e Journée de l'Europe d'Andechs a abordé le thème « L'Europe – une maison ? » et a en même temps été dominée par la guerre d'agression russe contre l'Ukraine. Bernd Posselt, le président de la Pan-Europa-Union Deutschland, qui organise cette réunion internationale sur la Sainte Montagne de Bavière deux fois par an, n'y voyait aucune contradiction. Selon Posselt, pour pouvoir faire face aux menaces extérieures, il est important à la fois de renforcer les institutions européennes et de développer l'identité européenne : « L'un est le corps, l'autre l'âme de l'Europe ».

Un invité d'honneur spécial était Rafal Dutkiewicz, maire de longue date de Wrocław et l'un des politiciens les plus populaires de Pologne. Après la Seconde Guerre mondiale, sa ville a subi un échange de population presque complet en raison de l'expulsion complète des Allemands et de l'installation de Polonais de l'Ukraine d'aujourd'hui, qui ont également dû quitter leur patrie. Aujourd'hui, elle joue un rôle qui unit les peuples et qui est européenne. Dans l'ensemble, Dutkiewicz voit la Pologne sur une bonne voie européenne. Il a qualifié les politiques des forces nationalistes au pouvoir d'aujourd'hui de « douleurs mourantes d'un temps ancien ».

Lors de la traditionnelle conférence sur scène dans l'auberge du monastère, Dutkiewicz a reconnu son identité régionale : « Je suis Silésien. » Ses compatriotes ont non seulement un lien étroit avec sainte Hedwige de Silésie, qui venait d'Andechs, mais aussi avec la juive allemande Edith Stein, qui a été brièvement revue à la gare de sa ville natale de Breslau avant son assassinat dans le camp de concentration d'Auschwitz et qui est maintenant vénérée par l'Église catholique comme l'une des trois patronnes de l'Europe. Pour les citoyens polonais actuels de la capitale historique de Silésie, il va de soi de s'identifier à ce que ses habitants allemands avaient créé avant 1945.

Le père Martin Leitgöb, ancien pasteur de la communauté germanophone de Prague et maintenant pasteur de pèlerinage sur le Schönenberg près d'Ellwangen, a souligné qu'en tant que rédempteur, il n'était pas lié à un lieu fixe comme les bénédictins, mais pouvait être envoyé n'importe où dans la « famille mondiale » de sa communauté religieuse. Par conséquent, de son point de vue, le concept de patrie est à deux niveaux – d'une part, sa maison d'origine dans le Waldviertel de Basse-Autriche, qu'il apprécie peut-être d'autant plus de loin; d'autre part, une maison qu'il gagne dans un endroit étranger en construisant des relations avec les gens là-bas. Cette « patrie dans la foi » a conduit le missionnaire Steyl Josef Freinademetz du Tyrol du Sud, qui a appris à connaître et à aimer la culture chinoise afin de conduire « son Chinois bien-aimé » au Christ, à dire : « Je veux être un Chinois au ciel ». De même, Mère Teresa, née en tant qu'Albanaise nommée Agnes Gonxhe Bojaxhu, était volontairement devenue indienne. « Si vous portez la patrie dans votre cœur, vous pouvez aussi faire le grand arc dans le monde. » Pour le chrétien, la première et la dernière maison est le ciel.

Le professeur d'histoire bavaroise à la Ludwig-Maximilians-Universität (LMU) de Munich, le professeur Dieter J. Weiß, a examiné l'idée de l'État bavarois du roi Louis Ier, basée sur quatre tribus, comme matière à réflexion pour la cohésion de l'Europe. Le père de Louis Ier, le roi Max Ier, avait construit la Bavière moderne avec son ministre Montgelas comme un État fonctionnaire centraliste et fonctionnel au sens des Lumières. L'objectif était la formation d'une nation d'État bavaroise. Ludwig, d'autre part, a reconnu que le rationalisme n'était pas suffisant en tant qu'élément intégrateur. C'est pourquoi il a développé son royaume en un état culturel dans lequel les vieux Bavarois, les Francs, les Souabes et les Palatinats auraient pu préserver leur identité. Après la Seconde Guerre mondiale, au lieu du Palatinat séparé, les Allemands des

Sudètes expulsés se seraient constitués en quatrième tribu. Au 19^{ème} siècle, les Wittelsbach se sont efforcés de consolider la cohésion en élargissant leur titre souverain et en résidant dans différentes parties du pays. Ainsi, Louis s'appelait lui-même « par la grâce de Dieu roi de Bavière, comte palatin du Rhin, duc de Bavière, de Franconie et de Souabe ». Grâce à la préservation des monuments, à la création des districts d'aujourd'hui, à l'extension des armoiries avec divers symboles historiques et au renforcement de la conscience historique, il a été possible de renforcer le lien des quatre tribus avec la communauté au sens large. La devise du roi était : « Le patriotisme à travers les études de la patrie ».

Le professeur Jana Osterkamp du Collegium Carolinum et de la chaire d'histoire de l'Europe de l'Est et du Sud-Est à LMU a souligné que la monarchie des Habsbourg était une « Europe à petite échelle » pour les contemporains au 19^{ème} siècle et pour de nombreux historiens aujourd'hui en raison de sa diversité de peuples et de langues, de religions et de régions historiques: « Comme c'est actuellement le cas dans l'UE, à cette époque, dans la monarchie des Habsbourg aussi, la question s'est posée de savoir si et comment dans cet empire différentes patries de ses citoyens et de ses habitants pouvaient être combinées pour former une « patrie des patries », comme l'appelait Václav Havel. Une douzaine de langues reconnues par l'État ont également été enseignées dans les écoles primaires, où la monarchie a promu « l'idée d'une patrie multilingue ». La réponse aux tensions nationales croissantes depuis la révolution de 1848 était « ordonner la diversité », c'est-à-dire le fédéralisme. Osterkamp a juxtaposé quatre modèles de fédéralisme: le dualisme à grande échelle ou trialisme, le fédéralisme historique kronländer, c'est-à-dire la division de la fédération comme dans l'Allemagne d'aujourd'hui sur la base de l'empreinte historique et non hors du conseil d'administration, l'État fédéral de nationalité divisé par des frontières linguistiques et l'autonomie personnelle non territoriale, dans laquelle dans les zones à population mixte, l'individu professe un groupe linguistique dans chaque cas. sans que cela remette en question l'unité du Pays. Ce quatrième modèle était principalement connu grâce à la Compensation morave de 1905.

Florian Hartleb, chercheur sur l'extrémisme en Bavière et vivant en Estonie, a décrit comment les extrémistes de droite et de gauche, souvent promus par le régime russe de Poutine, ont enflammé les fondations de l'Europe depuis plus de vingt ans. L'un des instruments les plus importants est la guerre hybride par le biais de la désinformation et de la propagande ciblées, en particulier via les médias sociaux. L'auteur à succès a fait référence à l'idéologue en chef de Poutine, Alexandre Douguine, qui avait élaboré la vision d'une Eurasie dirigée par Moscou. Les fonctionnaires de la Jeunesse eurasiennne de Douguine étaient devenus actifs dans le personnel de l'AfD au Bundestag. L'AfD, de plus en plus radicalisée, travaille également en réseau non seulement avec les citoyens du Reich, mais aussi avec les anti-vaccination et les ésotéristes. Après la prise d'assaut du Reichstag rendue possible par ce parti, plusieurs de ces manifestants ont ensuite été invités à l'ambassade de Russie. Les Français extrémistes de droite de Marine Le Pen ont massivement soutenu financièrement la Russie. Ces forces tentent actuellement de se distancier un peu de la guerre de Poutine, mais continuent d'essayer de saper la cohésion de l'Europe. Les pays baltes sont surtout menacés par le fait que Moscou y instrumentalise les groupes ethniques russophones.

Bernd Posselt, fervent défenseur de l'unification européenne, a souligné qu'elle ne devait pas devenir « un train vers nulle part ». Elle a besoin d'un objectif clair et d'une feuille de route concrète. Cela inclut le développement d'un patriotisme européen qui ne supprime pas les patriotismes nationaux et régionaux, mais « les complète et les couronne ». Aussi important que soit le succès économique pour une Europe qui fonctionne, il faut garder à l'esprit dans son développement ultérieur que l'homme ne vit pas seulement de pain – comme indiqué dans l'Écriture Sainte. La culture, les symboles, l'engagement civique, le fédéralisme et une identité qui unit les peuples sont indispensables à la cohésion. L'Ukraine est aussi un pays profondément européen, bien que le Conseil des chefs d'État et de gouvernement tente depuis des années de lui refuser l'européanité par peur de Moscou. Munich a une très forte communauté ukrainienne en raison des stations de liberté américaines « Radio Free Europe » et « Radio Liberty », qui y étaient situées jusqu'en 1990, ainsi que de l'Université libre ukrainienne, qui enseigne dans la capitale bavaroise. Selon Posselt, il était lui-même là

lorsque Franz Josef Strauß a proclamé le partenariat entre la Bavière et le peuple ukrainien au milieu des années quatre-vingt. À l'initiative de l'évêque paneuropéen d'Augsbourg, Josef Stimpfle, un grand pèlerinage diocésain à l'église clandestine catholique ukrainienne avait déjà eu lieu en 1988. De cette solidarité, il est important de se tenir aux côtés des Ukrainiens opprimés et persécutés et de travailler avec eux dès que possible pour un avenir européen meilleur, que le criminel de guerre Poutine veut empêcher par tous les moyens. L'Union européenne doit être renforcée à la fois à l'intérieur par un sentiment d'appartenance et remplir efficacement sa fonction de sécurité et de protection à l'extérieur.

Le Père Valentin Ziegler OSB a souhaité la bienvenue aux participants de différentes nations européennes et les a remerciés pour leur engagement. L'Europe doit faire face à la tempête émanant d'autocrates qui « ont des objectifs complètement différents de ceux de la diversité réconciliée dans une Europe commune ». Dans la situation actuelle, « le silence de Dieu est presque insupportable », mais comme dans l'histoire biblique de la tempête sur le lac, « Jésus est et reste dans le bateau ». Saint Joseph est aussi un modèle avec son courage et sa volonté de servir. Les deux jours passés à Andechs devraient nous amener à « rentrer chez nous en toute confiance et sans oublier les gens qui sont dans le besoin tous les jours et qui ne peuvent plus continuer ».

Dans l'église de pèlerinage d'Andechs, le père Cyrill Schäfer OSB a célébré un service de supplication pour l'Ukraine. De la Règle de saint Benoît, saint patron de l'Europe, à qui la messe a été dédiée, il a cité l'invitation, pour le Carême: « Un peu plus d'effort que d'habitude; mais en fait pour les chrétiens, c'est toujours le Carême. Ici, la bonne mesure est combinée avec l'ouverture à un cadre plus large – toute la vie est placée dans l'attente de quelque chose de plus grand, l'espérance de la grande Pâques, le pardon, la rédemption et la rencontre avec le Seigneur ressuscité. « La gloire céleste, traduite dans les conditions humaines, signifie la disponibilité à servir. » Là où les gens se disputent amèrement, cependant, presque personne ne croira que Dieu est pris au sérieux.

Le service a été suivi d'une manifestation pour l'Ukraine devant l'auberge du monastère, avec des drapeaux paneuropéens et ukrainiens et des pancartes indiquant « Arrêtez la guerre » et « Maintenez l'Europe unie ». Le vice-président paneuropéen Michael Gahler, député européen et rapporteur du Parlement européen sur l'Ukraine, a condamné la guerre d'agression russe et a appelé à une solidarité totale avec le peuple ukrainien. Il a appelé à des sanctions plus sévères et à des livraisons d'armes : « Les Ukrainiens sont menacés dans leur existence et doivent pouvoir se défendre ! » En signe d'espoir et signe que l'Ukraine est inséparable de l'Europe, les hymnes ukrainien et européen ont été joués.

Le panel de clôture « Cohésion en Europe » a été modéré par le rapporteur ukrainien du Bundestag allemand, Knut Abraham MdB, membre du Présidium paneuropéen du Brandebourg : « La Pan-Europe me montre toujours clairement ce qu'est l'Europe – dans les dimensions culturelle, humaine, politique et religieuse. Quand vous mettez tout cela ensemble, c'est une maison. » Il venait de voir la cohésion en Europe lors de la manifestation, vous pouvez la voir à Premysl à la frontière polono-ukrainienne ou à Berlin à la gare principale, où des milliers de réfugiés, mais aussi des centaines d'aides de toute l'Europe se rassemblent. Afin de découvrir et de reconnaître l'Europe – « vivre le moment européen » – la médiation est nécessaire ainsi que la connaissance de l'histoire et de la géographie, qu'il a appelées à des cours scolaires. Son expérience personnelle de l'Europe, cependant, a été la confrontation avec la langue latine en cinquième année, une langue supranationale qui ne pouvait plus être attribuée à aucun peuple, mais qui était utilisée dans toute l'Europe. En tant que membre de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe de Strasbourg, il a rappelé l'importance centrale des droits des minorités et de la Convention européenne des droits de l'homme.

Elisabeth Dittrich, présidente de l'Association européenne d'éducation politique « Europtimus », AEDE Autriche, était venue de Vienne, qui a exprimé sa sympathie pour la Bavière avec une citation de Bruno Kreisky: « J'aime tellement aller en Bavière parce que ce n'est pas chez moi et pourtant chez moi. » Elle s'est souvenue du président du Parlement européen récemment décédé, David Sassoli, qui, dans son dernier discours, qu'elle a prononcé en italien, a décrit que son père était parti en guerre contre

d'autres Européens à l'âge de 20 ans, que sa mère avait perdu sa maison et avait dû se réfugier dans d'autres familles, etc. - au vu de quoi « l'UE n'est pas un accident ». « , kein singuläres Veranstellung der Geschichte ». L'âme de l'Europe ne se trouve pas dans des questions purement économiques ou juridiques, mais est « liée à nos valeurs, à nos vœux et à notre histoire », comme l'a souligné Karl von Habsburg dans son discours du 11.01.2022. À aEDE-Autriche et à l'Association des enseignants européens d'AEDE-Europe, dont elle est vice-présidente, elle s'efforce d'initier ses collègues et les jeunes aux valeurs et à « l'expérience de l'esprit européen » avec des événements et des voyages d'études, un club virtuel et la participation à de nombreux projets européens. Leur groupe de travail sur la jeunesse a également déjà été discuté avec Bernd Posselt, dans lequel « tout, du Maroc à la Pologne en passant par la Serbie, nous sommes à Vienne ».

Herbert Hofauer, maire d'Altötting pendant 25 ans, a raconté comment il avait vécu des « rencontres désagréables en tant qu'Allemand en tant qu'Allemand » à l'adolescence lors d'un voyage sous une tente, mais cette impression avait changé en raison de l'Office allemand-Français de la jeunesse et des voyages à Taizé. À Altötting, il avait repris un partenariat avec l'italien Loreto de son prédécesseur, où il avait rencontré le maire de Częstochowa et à travers lui ceux de ses villes jumelles Lourdes et Fatima. De la coopération sur la question de savoir comment réconcilier un grand nombre de pèlerins avec les préoccupations des citoyens, « Sanctuaires ou Europe » a émergé, un réseau européen de sites de pèlerinage marial, qui comprend maintenant aussi Marizell et Einsiedeln en Suisse et bientôt peut-être aussi Kevelaer ainsi que des sites de pèlerinage d'Irlande et de Lettonie. Outre la publicité conjointe, les échanges culturels et de jeunesse et la coopération économique, certains ont participé au processus de sélection du Prix européen. De là, il connaît le maire de Kharkiv - « une belle ville de deux millions d'habitants, qui ressemble maintenant à une décharge de décombres, avec beaucoup de morts ». La semaine prochaine, il apportera des médicaments et d'autres choses en Ukraine avec un transport d'aide. Hofauer a proposé de créer un fonds mondial pour reconstruire le patrimoine culturel de l'Ukraine.

Le père Cyrill Schäfer OSB, qui dirige la maison d'édition EOS de l'archiabbaye de Saint-Otilien, a parlé de son enthousiasme pour le Saint-Empire romain germanique en tant qu'approche de l'Europe et de l'Union paneuropéenne. Il a une tâche importante, et parce qu'il ne regarde pas les positions politiques et économiques du pouvoir, mais s'appuie sur les valeurs et la compréhension, il essaie la seule chose qui peut avoir un avenir. L'optimisme est une qualité importante, « sinon personne n'agirait ». Pour les monastères, qui sont organisés à l'échelle mondiale, l'Europe est une région – bien que, comme l'a noté un visiteur américain, « l'histoire ici est incroyablement dense. En conséquence, on peut penser plus complexe et différencié », ce qui est également nécessaire. Il a qualifié ses récents contacts avec l'orthodoxie russe de « déprimants ». Au début, il se demandait pourquoi aucune salle de conférence de l'église ne voulait une conférence de l'envoyé du Patriarcat de Moscou. Après tout, l'événement a eu lieu à Saint-Otilien même – une déclaration sur la décadence de l'Occident et le sauvetage de celui-ci dans la tradition et la spiritualité russes. « Certes, il y a aussi des mariages brisés et des homosexuels en Russie », a commenté le père Schäfer avec une certaine ironie. Surtout dans cette situation, cependant, il considérait comme un problème que la connaissance objective de l'histoire et de la tradition de la Russie et du monde slave ainsi que la connaissance des langues slaves manquaient.

Alfred Theisen, qui a créé la revue « Schlesien heute » à Görlitz, a rendu compte de la profonde déchristianisation causée par le national-socialisme et le communisme – il y a encore autant de consécration de jeunes aujourd'hui qu'il y a 30 ans. C'est pourquoi il a nommé sa maison d'édition d'après la « graine de moutarde » biblique qu'il a essayé d'y planter. D'autre part, la situation de la liberté a réussi à réduire les préjugés et la méfiance entre Allemands et Polonais, même dans la ville longtemps divisée de Görlitz/Zgorzelec. Les eurorégions et le soutien aux associations transfrontalières ont aidé en particulier, mais aussi les personnes déplacées. Les vieux Silésiens expulsés, qui ne voulaient plus jamais entendre un mot polonais à cause de leurs mauvaises expériences, étaient finalement allés dans leur région natale et y avaient souvent trouvé une véritable amitié. Les personnes expulsées de l'est de la Pologne ont également de l'empathie et de la compréhension pour la restauration des cimetières et des

monuments. Malgré quelques revers, comme la récente annulation de fonds pour la minorité allemande par le gouvernement polonais, les efforts de rassemblement ont transformé la région, y compris économiquement grâce à la création d'emplois et d'investisseurs allemands. Un modèle important dans ce contexte est Sainte Hedwige, née à Andechs et enterrée à Trebnitz en Silésie. À travers des visites culturelles, Theisen transmet que « la densité de la culture européenne » n'est pas épuisée en Allemagne, en France, en Italie ou en Espagne – la Pologne, les États baltes, « la Slovaquie marienland, l'Ukraine et la Biélorussie, où se trouvait le centre de l'Empire Jagellon, sont également des nations culturelles égales. Il a condamné d'autant plus fermement l'Occident à fermer les yeux, « quand Loukachenko a emprisonné l'opposition, quand Poutine a frappé en Syrie et dans l'est de l'Ukraine ? » Theisen a également encouragé l'apprentissage des langues afin de bien comprendre les peuples : « L'anglais est bon, mais si vous connaissez une langue slave, vous apprenez les autres facilement. »

*Paneuropa Press Office, Dachauer Str. 17, D - 80335
Munich Téléphone +49 89 554683, Fax +49 89 594768, paneuropa-union@t-online.de*